

”Εοικε γὰρ ἐν τοῖς ὑπνοῖς εἰς τὸ βάθος τοῦ σώματος ἡ ψυχὴ εἰσδῦσα καὶ τῶν ἐκτὸς ἀποχωρήσασα αἰσθητῶν, τῆς κατὰ τὸ σῶμα διαθέσεως αἰσθάνεσθαι, καὶ πάντων ὡν ὄρέγεται τούτων, ὡς ἥδη παρόντων, λαμβάνειν φαντασίαν.

Καὶ εὗπερ ἔχει ταῦθ' οὕτως¹, οὐδὲν ἀν εἴη θαυμαστὸν², ὅπότε μὲν ὑπὸ πλήθους χυμῶν ἡ ψυχικὴ δύναμις ἐνοχλεῖται βαρυνομένη, μόγις μὲν κινουμένους ἑαυτοὺς κατ' ὄναρ [τοὺς οὕτω διακειμένους] φαντάζεσθαι καὶ βαστάζοντας ἄχθη τινά, τούναντίον δὲ, ὅταν ἡ κούφη τε καὶ ἀπέριττος ἡ τοῦ σώματος διάθεσις, ἥτοι πετομένους ἡ θέοντας ὡκύτατα τοὺς οὕτω διακειμένους ὄρᾶν ὄναρ, ὅμοιουμένων ἀεὶ τῶν φαντασμάτων τῆς ψυχῆς ταῖς τοῦ σώματος διαθέσεσιν [...]

”Α τοίνυν ὄρῶσιν οἱ κάμνοντες ἐν τοῖς ἐνυπνίοις καὶ πράττειν δοκοῦσιν, ἐνδείξεται πολλάκις ἡμῖν ἐνδείας τε καὶ πλεονεξίας καὶ ποιότητας χυμῶν.

Il semble en effet que dans le sommeil l'âme, ayant pénétré dans la profondeur du corps et s'étant éloignée des perceptions extérieures, perçoit l'état de santé à travers tout le corps et prend une image de toutes ces choses qu'elle atteint, comme si elles étaient effectivement présentes.

Et si tel est le cas, il n'y aurait rien d'étonnant à ce que, lorsque la faculté de l'âme est troublée, alourdie [qu'elle est] par un excès d'humeurs, ceux qui se trouvent dans cette disposition s'imaginent dans leur rêve qu'ils se meuvent avec difficulté et qu'ils transportent des fardeaux ; et à l'inverse, lorsque la disposition du corps est légère et sans excès, que ceux qui se trouvent dans cette disposition se voient en rêve en train de voler ou de courir très vite, les images de l'âme étant toujours semblables aux dispositions du corps.

Ainsi donc, ce que voient les malades dans leurs rêves et ce qu'il leur semble faire nous indiquera souvent les manques, les excès et la qualité des humeurs.

1 S'il en va effectivement ainsi / si c'est bien le cas / si ce raisonnement est correct

2 οὐδὲν ἀν εἴη θαυμαστὸν – Il n'y aurait rien d'étonnant à ce que... Les sujets du verbe sont les deux propositions infinitives l.6-7 et 9-10